

Les leçons de l'enseignement

La moitié gauche du frigo de Philippe Falardeau

Marco de Blois

Number 105, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24038ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (2001). Review of [Les leçons de l'enseignement / *La moitié gauche du frigo* de Philippe Falardeau]. *24 images*, (105), 55–55.

La moitié gauche du frigo de Philippe Falardeau



Stéphane Demers et Paul Ahmarani. Une entreprise sympathique, mais qui manque un peu de courage.

LES LEÇONS DE L'ENGAGEMENT

PAR MARCO DE BLOIS

Quand débute *La moitié gauche du frigo*, nous lisons au générique: «Un film de Stéphane Demers». Nous serions-nous trompés de film? Non, puisqu'il s'agit d'un leurre. En effet, l'un des personnages principaux, un «réalisateur-comédien de théâtre» qui se nomme Stéphane Demers et est interprété par un acteur du même nom, tourne un documentaire sur le chômage en suivant pas à pas son colocataire, Christophe, un ingénieur en quête de travail.

Pour que la formule du faux documentaire choisie par Falardeau ait un sens, le spectateur doit pouvoir croire que la réalité du film est en fait le réel. Il faut qu'il y ait ambiguïté. Or, l'ambiguïté ne se manifeste pas, le film évacuant le réel, parfois délibérément. Notamment, le leurre devient clair lorsque, quelques minutes après le générique, on reconnaît la plupart des comédiens pour peu que l'on aille de temps en temps au cinéma ou au théâtre. De plus, ni le personnage du cinéaste ni celui de l'ingénieur ne sont réellement crédibles. Le premier, surtout, le «réalisateur engagé-comédien de théâtre», réussit à faire financer son film avec une facilité déconcertante. Le jeu de Falardeau se dévoile alors et une certai-

ne naïveté apparaît. Simultanément, le faux documentaire devient une signature dont on se demande en quoi elle est censée nourrir le propos. En effet, ce n'est pas parce que l'un des personnages tourne un documentaire sur support numérique que le film doit automatiquement prendre l'apparence de ce documentaire; il importe que le traitement aille plus loin. Si bien que *La moitié gauche du frigo* est un film certes sympathique, porté en tout cas par le besoin de dire quelque chose, mais pas tout à fait convaincant, et ce, en dépit de ses «riches» influences: Michael Moore (citation de *Roger and Me*), les *reality shows* (pour le rôle de la caméra) et *Le sort de l'Amérique* de Jacques Godbout, un autre faux documentaire dont Falardeau était coscénariste et protagoniste.

Ainsi, parce qu'il enquête sur une usine d'aéronautique, le documentariste provoque la mise à pied des employés. Cela peut avoir un certain intérêt sur le plan théorique, mais pas dans la vie de tous les jours. Imagine-t-on Carole Poliquin à l'origine du licenciement des employés de Quebecor? (De plus, n'oublions pas que Moore, dans *Roger and Me*, arrivait après la fermeture de l'usine, ce qui est tout de même moins tor-

du sur le plan idéologique...) Et cet «exploit» est suivi d'une sorte de chantage émotif obscurantiste, le cinéaste perdant l'amitié de son ami ingénieur qui venait de se trouver un emploi dans l'usine en question... À ces invraisemblances s'ajoute une gêne à l'égard des faits, les personnages de patrons et les entreprises ayant tous des noms fictifs. Par exemple, une conversation entre Stéphane et Christophe porte sur «Rike», une multinationale connue pour faire travailler les enfants du tiers monde. On aura compris qu'il s'agit de Nike. Toutefois, cette «précaution» précautionneuse de ne pas nommer le réel a comme effet d'émuousser le propos, de montrer que l'on manque un peu de cou-

rage (ou que l'on craint les poursuites)... Quelle ironie pour un film qui adopte la forme d'un documentaire!

Le faux documentaire de Falardeau a néanmoins le mérite d'aborder un sujet évacué la plupart du temps de notre cinéma de peur de faire triste et de nuire au marché... À retenir notamment: la rencontre avec un «chasseur de têtes» joué par Robert Morin, savoureusement satirique. D'autre part, *La moitié gauche du frigo* présente plusieurs ressemblances thématiques et idéologiques avec *Miracle à Memphis* de l'autre Falardeau. Si ce dernier Falardeau opte pour une approche agressive (et il se l'est fait abondamment reprocher), celui du *Frigo* préfère ne pas trop brusquer les choses. Mais dans les deux cas, ce sont des films néanmoins indispensables. ■

LA MOITIÉ GAUCHE DU FRIGO

Québec 2000. Ré. et scé.: Philippe Falardeau. Ph.: Josée Deshaies. Mont.: Sophie Leblond. Son: Sylvain Bellemare. Int.: Paul Ahmarani, Stéphane Demers, Geneviève Néron, Jules Philippe. 90 minutes. Couleur. Prod.: Josée Roberge, Luc Déry et Joseph Hillel pour Qu4tre par quatre. Dist.: Film Tonic.